

Voltaire, *Lettres philosophiques*, « Neuvième lettre sur le gouvernement », 1734.

Ce mélange heureux dans le gouvernement d'Angleterre, ce concert entre les Communes, les Lords et le Roi n'a pas toujours subsisté. L'Angleterre a été longtemps esclave, elle l'a été des Romains, des Saxons, des Danois, des Français. Guillaume le Conquérant¹ surtout la gouverna avec un sceptre de fer (...). Il est vrai qu'avant et après Guillaume le Conquérant les Anglais ont eu des parlements ; ils s'en vantent, comme si ces assemblées, appelées alors parlements, composées de tyrans ecclésiastiques et de pillards nommés barons, avaient été les gardiens de la liberté et de la félicité publique. Les Barbares, qui des bords de la mer Baltique fondaient dans le reste de l'Europe, apportèrent avec eux l'usage de ces états ou parlements, dont on a fait tant de bruit et qu'on connaît si peu. Les rois alors n'étaient point despotiques, cela est vrai, mais les peuples n'en gémissaient que plus dans une servitude misérable. Les chefs de ces sauvages qui avaient ravagé la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre se firent monarques : leurs capitaines partagèrent entre eux les terres des vaincus. (...) Les prêtres se mirent bientôt de la partie. De tout temps, le sort des Gaulois, des Germains, des insulaires d'Angleterre avait été d'être gouvernés par leurs druides (...). Les évêques succédèrent peu à peu à leur autorité temporelle dans le gouvernement goth et vandale. Les papes se mirent à leur tête, et, (...) firent trembler les rois (...). L'imbécile Inas², l'un des tyrans de l'heptarchie d'Angleterre, fut le premier qui, dans un pèlerinage à Rome, se soumit à payer le denier de Saint-Pierre pour chaque maison de son territoire. Toute l'île suivit bientôt cet exemple. L'Angleterre devint petit à petit une province du pape ; le Saint-Père y envoyait de temps en temps ses légats, pour y lever des impôts exorbitants.

(...) Il a fallu des siècles pour rendre justice à l'humanité, pour sentir qu'il était horrible que le grand nombre semât et que le petit nombre recueillît, et n'est-ce pas un bonheur pour le genre humain que l'autorité de ces petits brigands ait été éteinte en France par la puissance légitime de nos rois, et en Angleterre par la puissance légitime des rois et du peuple ?

Heureusement, dans les secousses que les querelles des rois et des grands donnaient aux empires, les fers des nations se sont plus ou moins relâchés ; la liberté est née en Angleterre des querelles des tyrans, les barons forcèrent Jean sans Terre et Henri III³ à accorder cette fameuse charte⁴, dont le principal but était, à la vérité, de mettre les rois dans la dépendance des lords ; (...) La Chambre des Communes devint de jour en jour plus puissante. Les familles des anciens pairs s'éteignirent avec le temps, et comme il n'y a proprement que les pairs qui soient nobles en Angleterre dans la rigueur de la Loi, il n'y aurait plus du tout de noblesse en ce pays-là, si les rois n'avaient pas créé de nouveaux barons de temps en temps, et conservé l'ordre des pairs, qu'ils avaient tant craint autrefois, pour l'opposer à celui des Communes, devenu trop redoutable. Tous ces nouveaux pairs, qui composent la Chambre haute, reçoivent du roi leur titre et rien de plus ; presque aucun d'eux n'a la terre dont il porte le nom. L'un est duc de Dorset, et n'a pas un pouce de terre en Dorsetshire. L'autre est comte d'un village, qui sait à peine où ce village est situé, ils ont du pouvoir dans le Parlement, non ailleurs. Vous n'entendez point ici parler de haute, moyenne et basse justice, ni du droit de chasser sur les terres d'un citoyen, lequel n'a pas la liberté de tirer un coup de fusil sur son propre champ.

Un homme, parce qu'il est noble ou parce qu'il est prêtre, n'est point ici exempt de payer certaines taxes ; tous les impôts sont réglés par la Chambre des Communes, (...) Quand le bill est confirmé par les lords et approuvé par le roi, alors tout le monde paie, chacun donne, non selon sa qualité (ce qui est absurde), mais selon son revenu (...). La taxe subsiste toujours la même, quoique les revenus des terres aient augmenté, ainsi personne n'est foulé, et personne ne se plaint. Le paysan n'a point les pieds meurtris par des sabots, il mange du pain blanc, il est bien vêtu, il ne craint point d'augmenter le nombre de ses bestiaux ni de couvrir son toit de tuiles, de peur que l'on ne hausse ses impôts l'année d'après. Il y a ici beaucoup de paysans qui ont environ deux cent mille francs de bien, et qui ne dédaignent pas de continuer à cultiver la terre qui les a enrichis, et dans laquelle ils vivent libres.

Consigne (travail individuel, puis par binôme et présentation orale des résultats) :

1. Recherchez, individuellement, avec votre téléphone, **qui était Voltaire** et expliquez-le en 10 lignes.
2. Listez, individuellement, les **principales idées développées par Voltaire** dans ce texte. Lorsque vous avez terminé, vous vous levez et vous allez vers un(e) camarade qui a terminé aussi, et vous mettez en commun vos résultats.
3. En restant avec votre partenaire de travail, vous répondez à la question : « **Montrez qu'à travers sa description de l'histoire et du système anglais, Voltaire critique la société d'ordre en France (clergé, noblesse, privilèges)** ».

¹ Roi d'Angleterre de 1066 à 1087.

² Inas vécu au VIII^{ème} siècle.

³ Roi d'Angleterre de 1216 à 1272.

⁴ La grande charte de 1215 (*Magna carta*).